

«Je fais actuellement mon MBA.»

Serge POSTIGO

ON LUI A DÉJÀ DIT QU'IL ÉTAIT DIFFICILE À CERNER; POURTANT, L'INTERPRÈTE DE L'AMBIGU CHRISTIAN DANS LE GENTLEMAN NE POURRAIT ÊTRE PLUS INTÈGRE. ET C'EST CE QU'IL ESSAIE DE TRANSMETTRE À SON FILS, THOMAS. CELUI QUI A ENTREPRIS UN MBA POUR OCCUPER LE MIEUX POSSIBLE SON POSTE DE CHEF DE LA CRÉATION À JUSTE POUR RIRE NOUS PARLE DE SA NATURE, PLUS SAUVAGE QU'ON NE POURRAIT L'IMAGINER, DE SA JEUNESSE NOMADE ET DE L'ORIGINE DE SON PRÉNOM...

PAR STEVE MARTIN / PHOTOS: MARCO WEBER

«JE PENSE QU'ON DEVRAIT COMMENCER L'ÉCOLE À 40 ANS»

A – ACTEUR

Vous avez plusieurs cordes à votre arc. Si vous n'aviez pas été comédien, quel métier auriez-vous pratiqué?

Probablement celui de médecin. La médecine, la science, ça me fascine. Quand j'ai joué dans Urgences en 1995, j'ai passé des milliers d'heures en milieu hospitalier, en ambulance, et c'est quelque chose qui m'est vraiment rentré dedans. Il y a une dizaine d'années, j'ai même entrepris des démarches pour entrer en médecine.

B- BROADWAY

Vous avez travaillé à de nombreuses comédies musicales. La dernière qui vous a séduit?

Kinky Boots, et pas seulement parce que c'est Juste





«Je suis antisocial et j'ai de la difficulté à entretenir mes relations, mes amitiés. Karine m'apprend à ne pas avoir peur de l'autre.»

pour Rire qui l'a coproduit! C'est un show que j'ai trouvé extraordinaire. Jekyll and Hyde m'a beaucoup impressionné, de même que Spring Awakening (L'éveil du printemps)... Sinon, c'est drôle de voir les Muppets de Sesame Street parler de «fesses» dans un truc comme Avenue Q! La comédie musicale n'a pas qu'un seul visage; c'est pour cela que je l'aime.

C- CHRISTIAN BRUNET

À quel niveau avez-vous «connecté» avec votre personnage du Gentleman?

C'est drôle, on m'a fait remarquer quelque chose dernièrement. Quelqu'un m'a dit: «Toi, tu es dur à cerner.» Je pense que c'est un point que j'ai en commun avec Christian Brunet. Je suis conscient de ça, et ce n'est pas volontaire. On ne contrôle pas ça. À 20 ans, on croit que ce que les autres pensent de nous, c'est ce qu'on pense de nous-même. À 45 ans, je m'aperçois que ce n'est pas aussi clair. Ce que je suis n'est pas compliqué dans ma tête, mais c'est ce que je dégage, apparemment...

D- DUCEPPE

Vous signez la mise en scène de Sunderland cet hiver chez Duceppe. Pourquoi cette pièce?

C'est ma blonde, Karine, qui me l'a fait découvrir. Elle m'a dit: «Serge, il faut que tu voies ça!» Et j'ai vu la beauté de cette œuvre. Ça soulève la question: «Jusqu'où peut-on aller pour un ami, pour une sœur que l'on aime?» Cette pièce-là m'a fait rire et pleurer. C'est bon signe.

E- ÉTUDES

Vous êtes retourné aux études dernièrement pour faire un MBA. Quel effet ça fait de retourner sur les bancs d'école?

Je pense qu'on devrait commencer l'école à 40 ans. On est alors prêt à l'apprentissage. Je fais actuellement mon MBA par choix, par envie, par intérêt, par curiosité, par conscience de ce que ça m'apporte. C'est extraordinaire d'apprendre à 45 ans. Et ce que j'absorbe en management, je l'applique à ma vie: à mes relations familiales, à mes rapports interpersonnels, à mon rôle de père, de chum, d'ami... C'est bien parce que, aujourd'hui, j'ai le recul nécessaire pour intégrer tout ça.

F- FEMMES

Qu'est-ce qui vous séduit chez une femme?

Mon Dieu, une chose? J'aime les femmes intelligentes, qui me surprennent. J'ai besoin d'une femme qui me charme et que j'admire.

G- GENTLEMAN

On vous a peu vu dans des séries ces dernières années. Qu'est-ce qui vous a donné envie d'accepter ce rôle? Exclusivement le personnage. Moi, un personnage, je le prends par ses défauts; disons qu'avec lui j'avais de la poigne!

H- HOMMAGE

Le plus beau compliment qu'on puisse vous adresser? Peu importe que ce soit à l'acteur, à l'artiste ou à l'homme que je suis, c'est: «Tu as eu un effet sur ma vie.» C'est le plus beau compliment qu'on puisse me faire.

I- INVENTEUR

C'était le métier de votre père. Qu'avez-vous appris de lui?

Mon père a arrêté l'école après la sixième année. Pourtant, il a inventé des machines pour des compagnies dans le monde entier qui avaient engagé des dizaines d'ingénieurs pendant des années, mais qui ne trouvaient pas la solution. Pendant qu'on lui expliquait le problème, il dessinait la machine sur une serviette en papier. Il m'a appris que l'intelligence n'a rien à voir avec la scolarité. Il m'a transmis sa façon de voir les problèmes d'un point de vue mécanique. C'est ce que j'ai retenu de lui, et je l'applique tous les jours.

JK- KARINE BELLY

Quelle est la chose la plus précieuse que votre conjointe vous apporte?

Karine m'apporte quelque chose dans la vie que j'apprends et qui me fait essayer d'être meilleur. C'est que je suis antisocial et que j'ai de la difficulté à entretenir mes relations, mes amitiés. Les gens pensent que je suis hypersociable, alors qu'en réalité ce n'est pas le cas. J'ai toujours peur de ne pas être intéressant pour les autres, de les ennuyer, de ne pas savoir quoi dire. C'est ce qui fait que j'évite les gens. Karine m'entraîne et me dit: «Viens, let's go! On va manger chez des copains!» ou «On fait un souper!» C'est rare qu'on me voie à des premières, mais elle me pousse à y aller plus souvent. J'apprends beaucoup d'elle à ce niveau. À ne pas avoir peur de l'autre.

L- LIVRE

Un ouvrage qui vous a marqué? Dernièrement, j'ai lu un truc qui m'a beaucoup plu. Ça s'appelle Les deux Guitry. C'est sur Sacha Guitry, un artiste qui est un monument, et sur sa relation avec son père. Sacha est né à Saint-Petersbourg, et sa vie était une pièce!

M- MARTEAU

Vous aimez bricoler, faire des rénos. Le dernier projet dont vous êtes fier?



Avec sa conjointe, Karine Belly

Oui, je suis manuel; j'ai construit mes maisons et tout ça, mais je ne suis pas très fier de moi depuis très longtemps. J'ai fait une «écœurantite» aiguë, alors je n'ai pas accompli grand-chose. Cela dit, j'ai fait une terrasse en ipé — un bois exotique — chez ma blonde; c'est à peu près 1200 pi² sans aucune vis ni aucun clou ni rien d'apparent. Tout est bouveté, et les gens qui s'y connaissent reconnaîtront le travail que ça représente. Ça demande beaucoup de minutie. C'est ma dernière réalisation. Sinon, je vais m'y remettre bientôt. Je sens que je vais avoir besoin d'un défi...

N- NOMADE

Dans votre jeunesse, votre famille a fréquemment déménagé: en Espagne, aux Pays-Bas, en Belgique...

Que vous a apporté ce mode de vie?

Une grande force et une grande faiblesse. La grande force, c'est que j'ai une énorme capacité d'adaptation. J'ai été tellement barouetté que ça m'a amené à acquérir une forte résilience. Par contre, la faiblesse qui a découlé de tout ça — et ça nous ramène à la lettre «K» —, c'est que j'ai appris à ne pas m'attacher aux gens autour de moi, parce que je sais que je peux partir demain matin.

O- ORIGINES

Vous êtes né à Agen, au sud de la France. Vous y êtes retourné?

Mon père, ma mère, ma grand-mère maternelle et ma sœur sont ici. Tout le reste de ma famille est en France. À Agen, mais aussi sur la Côte d'Azur. Donc oui, j'y suis retourné, mais il y a un petit bout que je n'y suis pas allé. Cette année, je me promets d'y retourner avec Karine.

P- PASSIONS

Laquelle vous habite présentement?

Honnêtement, le management à Juste pour Rire. Ça me passionne vraiment. Je ne pensais pas que le milieu des affaires m'intéresserait à ce point.

Q- 4 ET DEMI...

Ça fait déjà 20 ans... Que retenez-vous de l'expérience?

La liberté que j'avais avec Pierre et Sylvie, les auteurs. Ils avaient une grande ouverture et ils me laissaient beaucoup de latitude. Je lisais les textes, bien sûr, mais j'improvisais beaucoup aussi. Et, les semaines suivantes, ils s'inspiraient de ce que j'avais fait. Ils incorporaient des mots patois que j'avais utilisés. Ils étaient près de nous et, une fois par année, ils nous rencontraient pour nous demander comment on voyait évoluer la situation de notre



On se souvient de François Dion dans 4 et demi, il y a déjà 20 ans!

PHOTO: RADIO-CANADA

«Mon fils est ma grande vulnérabilité. C'est une porte directe à ce que j'ai de plus cher.»

que les autres voudraient qu'on soit, de correspondre à l'image qu'ils se font de nous ou du personnage qu'on s'est forgé. Le plus dur, c'est d'accepter ce qu'on est et d'avoir confiance en qui on est. J'essaie, par la discussion, d'inculquer à mon fils les vertus d'être soi-même plutôt que de coller à une image.

U- URBAIN

C'est important pour vous d'avoir un pied à la fois en ville et à la campagne?

Je pense que ça me vient de mes parents. Eux, c'était Les arpents verts: ma mère est une urbaine finie, et mon père est un homme qui aime la campagne et les grands espaces. Comme lui, j'ai besoin de creuser des trous, de jouer avec des tracteurs. En ville, ce n'est pas possible, à moins d'être extrêmement riche! Cela dit, j'ai troqué dernièrement la campagne contre la navigation. Cette année, je me suis acheté un bateau et je suis parti trois semaines dans le coin des Mille-Îles.

V- VULNÉRABILITÉ

Votre talon d'Achille?

Mon fils. Avoir un enfant, c'est accepter d'avoir une plaie ouverte à vie. Mon fils est ma grande vulnérabilité. C'est une porte directe à ce que j'ai de plus cher.

WXY- WATERLOO

Vous avez bien réussi dans divers domaines. Avez-vous le sentiment de vous être déjà cassé les dents sur quelque chose que vous avez entrepris?

J'ai de la difficulté à répondre. Je n'ai choisi aucun des domaines auxquels je me suis attaqué. Ce sont les autres qui m'ont amené à le faire en me disant: «Tu serais bon dans ça.» Le jeu, l'impro, la construction... Je suis un paresseux de l'ambition. Je n'ai jamais posé ma candidature pour quelque chose et je n'ai jamais donné mon CV ni frappé à une porte. En ce sens, c'est une grande faiblesse que j'ai.

Z- ZOO

Si vous étiez un animal, ce serait?

Probablement un oiseau. J'aime la façon dont ils s'occupent de leurs petits et, évidemment, il y a le côté terrestre et le côté aérien...

.....
♦ La pièce Sunderland, mise en scène et adaptée par Serge Postigo, est présentée du 19 au 29 février 2014. Info: www.duceppe.com



PHOTO: YANTURCOTTE

Dans Le Gentleman

personnage la saison suivante. C'est comme ça que François s'est retrouvé avec un chien. Il y avait une grande collaboration créatrice entre les auteurs et les acteurs.

R- RIRE

Vous travaillez avec Juste pour rire. Vous, qu'est-ce qui vous fait rigoler?

Fabrice Luchini. Il est d'une grande intelligence; en même temps, il passe ses messages d'une façon extraordinairement drôle. Il me fait beaucoup rire, ce gars.

S- SERGE

Vous êtes né à la fin des années 60, alors que Gainsbourg était à son zénith. C'est pour ça qu'on vous a prénommé ainsi?

Pas du tout. Ma mère savait déjà, à 13 ou 14 ans, qu'elle voulait un fils et qu'il allait s'appeler Serge. C'est une grandeoureuse de la culture russe, et elle avait un poster d'un nageur super-musclé derrière sa porte qui s'appelait Sergei quelque chose. C'est tout simplement ça!

T- TRANSMISSION

Que voulez-vous transmettre à Thomas, votre fils?

La chose la plus dure du monde: être soi-même. C'est le combat de chacun. On doit d'abord essayer de se définir et ensuite être fidèle à soi-même. Pendant longtemps, on pense — moi le premier — que l'important, c'est d'être ce